

Bilan 2015 **Une année mouvementée**

Charles-Henri Ramond

Number 301, March 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82413ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ramond, C.-H. (2016). Bilan 2015 : une année mouvementée. *Séquences : la revue de cinéma*, (301), 34–35.



Bilan 2015

une année mouvementée

Avec plus d'une soixantaine de sorties en salles, fictions et documentaires confondus, la cuvée 2015 du cinéma québécois s'est avérée tout aussi échevelée que les précédentes. Au niveau des résultats en salles, cinq films grand public ont réussi à tirer leur épingle du jeu tandis que la grande majorité des productions indépendantes ont encore souffert d'un flagrant manque de visibilité. Au-delà des quelques signes encourageants venus de l'augmentation notable des recettes aux guichets, plusieurs réalités complexes et persistantes ont connu un dénouement brutal avec l'arrêt des opérations de l'Excentris.

CHARLES-HENRI RAMOND

Si 2015 n'a fait que confirmer les changements profonds enregistrés depuis quelques années dans les habitudes de consommation du cinéma, elle n'a cependant rien marqué de nouveau dans les méthodes traditionnelles de distribution des films. En dehors d'un documentaire distribué directement en VOD fin novembre, la soixantaine de sorties sur grand écran a été une fois de plus polarisée autour de trois événements de fort achalandage situés durant l'hiver et à l'automne. Dans un schéma qui a du mal à se renouveler, les Rendez-vous du cinéma québécois en février, le FNC en octobre et les RIDM en novembre ont confirmé le rôle d'aimants qu'ils jouent depuis maintenant plusieurs années. Entre ces périodes phares, le vide et les grosses machines peuplent les second et troisième trimestres de l'année. Ainsi, comme à l'habitude, plus des trois quarts des sorties en salle se font durant les trois premiers et les trois derniers mois de l'année. Profitant de l'effervescence festivalière et de la visibilité médiatique de ces grand-messes populaires, une large part de la production québécoise se lance ainsi dans la mêlée avec comme objectif d'attirer l'attention des médias et des cinéphiles, avec comme corollaire, un embouteillage certain aux abords des salles.

Si les parts de marché du cinéma québécois ont affiché, en 2015, une santé plutôt rassurante, on le doit à cinq films populaires

qui auront réussi à trouver les faveurs du public, à défaut d'avoir pleinement satisfait la critique. Les **Aurélié Laflamme**, **La guerre des tuques 3D** (avec plus de 3,5 millions de dollars, il s'adjuge la première place au classement des recettes en salles) et autres **Paul à Québec** sont parvenus à raviver la flamme de personnages populaires bien ancrés dans le cœur des spectateurs. Jouant sur un thème connu et dont il est décidément un très bon observateur, Ricardo Trogi a confirmé son statut de cinéaste *bancable* gagné avec ses précédents films. Le mâle en pleine crise de **Le mirage** a en effet obtenu un succès que plusieurs n'attendaient pas si élevé. **La passion d'Augustine** de Léa Pool a, pour sa part, remis la religion à l'ordre du jour, un sujet dont l'attrait fédérateur auprès du public québécois est toujours aussi vivant. Tirant à profit la popularité encore bien vivante de modèles éprouvés (la crise du mâle québécois ou les BD populaires) ou s'appuyant sur des thématiques dont l'imprégnation dans l'imaginaire québécois ne se dément pas (la religion, le célèbre conte pour enfants), ces productions auront à elles seules amassées les deux tiers des recettes en salles.

Diversifiée comme jamais, la cuvée 2015 aura aussi été porteuse de belles percées venant d'œuvres dont le concept de départ, moins périssable et plus exigeant, ne laissait pourtant pas présager une aussi belle carrière. Les confirmations sont venues de cinéastes réputés

Photo: *L'amour au temps de la guerre civile*

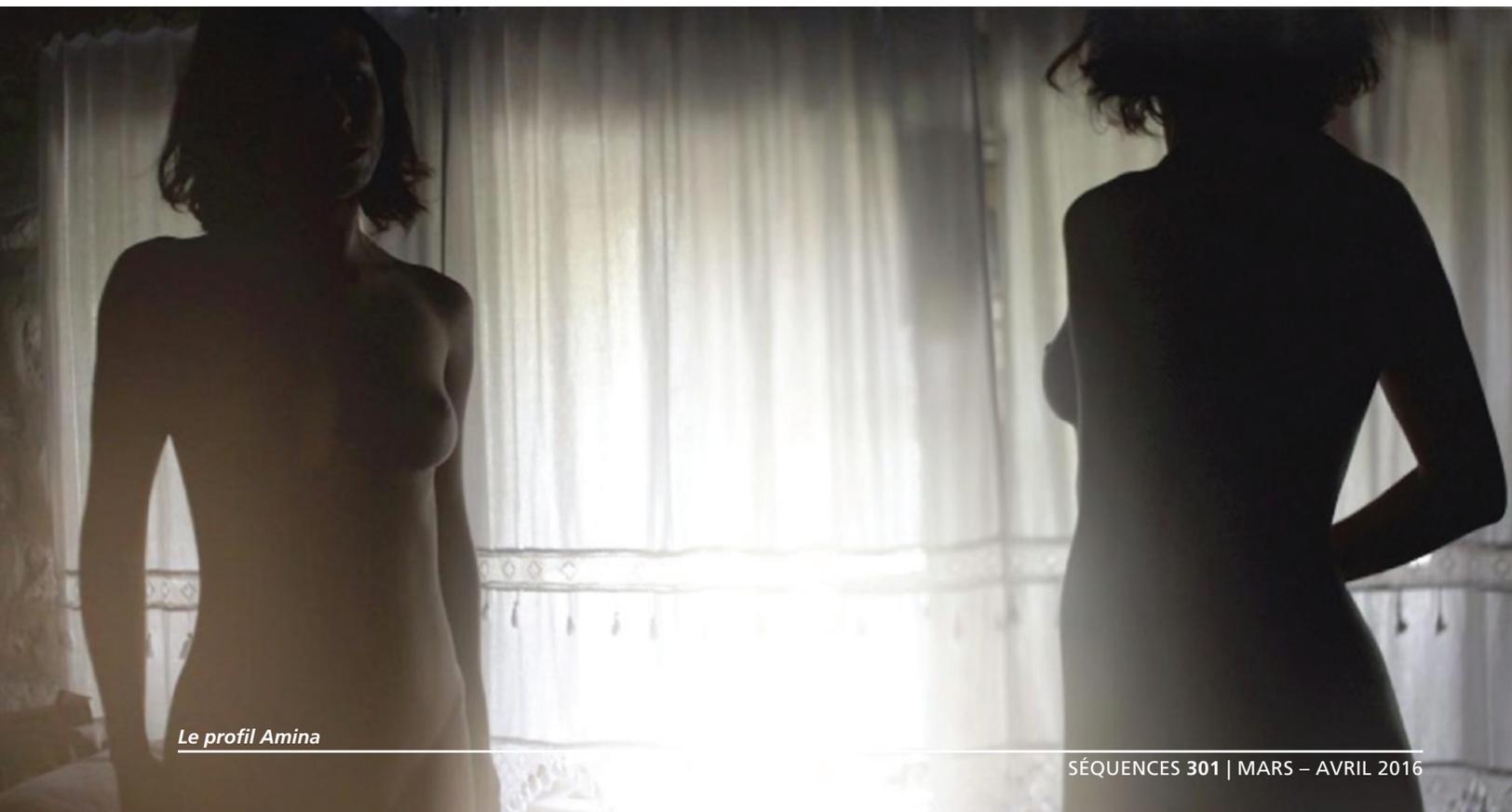
tels que Maxime Giroux avec *Félix et Meira*, Sophie Deraspe et ses deux films *Le profil Amina* et *Les loups* ou encore Philippe Falardeau dont le poétique *Guibord s'en va-t en guerre* a su profiter de l'élection fédérale et d'un bouche à oreille favorable pour tenir sur la durée, en plein dans un automne surchargé. Attendus au tournant, ces cinéastes ont réussi à convaincre le public et ont confirmé à la critique tout le bien que l'on pensait d'eux. Même si elles ont été trop rares, les satisfactions apportées par ces quelques films sont sans doute le seul point réellement satisfaisant d'une année, par ailleurs très mouvementée. Cela n'a pas été aussi facile pour Mathieu Denis, dont le *Corbo* a été boudé, de même que les œuvres de Guy Édoin et de Charles-Olivier Michaud qui auront eu du mal à tirer profit d'une couverture médiatique importante mettant en avant la renommée de leur vedette européenne.

Car comme nous l'avons déjà dit à maintes reprises, le manque flagrant d'écrans réservés au cinéma de répertoire, cumulé à de nombreux autres facteurs dont la complexité nous échappera toujours, a laissé du beau monde sur le carreau. Plus du tiers des films de fiction se sont contentés de moins de 3000 spectateurs en salles. Malgré les bons coups évoqués plus haut, une part encore très importante de notre production reste dans l'ombre, accessible seulement aux festivaliers ou aux rares cinéphiles désireux de s'aventurer dans des chemins moins balisés. Nous l'avons déjà constaté par le passé, 2015 n'a rien apporté de nouveau. Au contraire, les tendances observées depuis une dizaine d'années avec l'avènement de moyens techniques démocratisés se confirment. Une grande majorité de nos films, sortis pour la plupart en quatrième vitesse dans une salle de la métropole, n'ont plus d'options pour signaler leur présence et doivent se battre contre l'indifférence du public et au rythme effréné des sorties. La «vie active» de notre cinéma de répertoire ne dépasse pas le stade de l'éphémère. En dehors des festivals, leur visibilité est quasi nulle.

Dans ce cycle de vie brutal qui ne tient plus que sur quelques séances publiques, plusieurs œuvres se démarquent dans les bilans de fin d'année, sans jamais pourtant avoir franchi le cap de l'anonymat. *L'amour au temps de la guerre civile* de Rodrigue Jean, *Transatlantique* de Félix Dufour-Laperrière, *Nouvelles Nouvelles* d'Olivier Godin, *Scratch* de Sébastien Godron, *Les démons* de Philippe Lesage et, à un degré moindre, *Chorus* de François Delisle et *Les êtres chers* d'Anne Émond, autant de signatures fortes qui auraient sans doute mérité mieux que leurs maigres résultats.

En matière de documentaires, le bilan est plus mitigé. Une fois de plus, on constate un nombre important de documentaires de société, dont malheureusement assez peu ont été à la hauteur des attentes. Non que les sujets fussent inintéressants, mais leur formatage télévisuel en a sans aucun doute brimé la pleine expression. De la petite trentaine de films distribués, *Hôtel La Louisiane* de Michel La Veaux, *Une chaise pour un ange* de Raymond St-Jean, *L'œuvre des jours* de Bruno Baillargeon et *Le profil Amina* de Sophie Deraspe ont su faire valoir leurs qualités narratives et esthétiques dans une cuvée mi-figue mi-raisin.

Mais ce que l'on retiendra aussi de 2015, c'est la perte des trois salles du cinéma Excentris. Pour le documentaire québécois, il y a fort à parier que ça ne se fera pas sans heurts, même s'il est probable que des solutions palliatives soient mises sur pied. Nous revenons plus en détail sur la situation de ces sorties – très étroitement liées à l'Excentris – dans le champ de réflexion consacré à l'avenir des films d'auteur en salle. 2015 fut riche, certes, propice à découvertes, comme toujours, mais certainement aussi l'une des plus difficiles pour bien des distributeurs indépendants. Enfin, terminons ce bilan en saluant la mémoire de notre collègue Réal La Rochelle, décédé tragiquement le 29 décembre dernier dans un anonymat médiatique presque gênant. Salut Réal, à la prochaine! 🍷



Le profil Amina